

Détermination de l'âge des poussins d'Œdicnèmes criards, identification des juvéniles et dimorphisme sexuel

Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM, Dominique TISSIER
LPO Rhône

Introduction

Les nombreuses études sur l'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus* menées par la LPO Rhône depuis les années 1990 et surtout le suivi des couples nicheurs depuis 2015 dans le cadre du Plan de Sauvegarde de l'espèce piloté par Lyon Métropole dans le Grand Est lyonnais, nous ont amenés à recueillir beaucoup d'informations sur le comportement de ces curieux oiseaux. La protection des pontes déposées dans les parcelles agricoles contre l'écrasement par les tracteurs nécessite de bien connaître la phénologie de la reproduction :

- Dates des premières pontes et des pontes de remplacement
- Durée de la couaison
- Dates des éclosions
- Détermination de l'âge des poussins, taille et plumages
- Dates d'envol des juvéniles et distinction juvénile-adulte dans les groupes postnuptiaux
- Détermination du sexe des adultes

Nous utiliserons principalement dans cette note l'excellent ouvrage de VAUGHAN et VAUGHAN-JENNINGS (2005) et les données et photos obtenues dans l'Est lyonnais par la LPO Rhône.

Pour déterminer l'âge des poussins observés, sauf à disposer d'une caméra sur le nid (ce qui n'est guère envisageable pour cette espèce des milieux ouverts), il y a bien sûr plusieurs causes d'incertitudes puisqu'on le déduit de la première donnée de couaison et de la première observation des poussins. Nous estimons cette incertitude à ± 2 jours, sauf cas particuliers où elle peut être plus faible.

Dates des pontes de l'Œdicnème criard en région lyonnaise

Les oiseaux arrivent sur les sites de nidification dans les tout premiers jours de mars (dates extrêmes 27 février - 7 mars) et s'installent immédiatement (sauf ceux qui vont nicher pour la première fois) dans les parcelles de nidification, celles de l'année précédente si elles sont restées favorables. Les couples retrouvent, parfois au mètre près, leur lieu de ponte, au sol, au milieu d'une parcelle agricole (pour la moitié d'entre eux dans le Grand Est lyonnais) ou d'une parcelle artificielle en zone industrielle.

La date de ponte la plus précoce constatée est autour du 18 mars (Pollionnay, 2004). Une autre a eu lieu autour du 21 mars (Genas, 2017). La plupart des premières pontes sont déposées entre les 21-22 mars et le 15 avril. Il peut y avoir exceptionnellement une seconde ponte si la première a réussi comme constaté pour deux ou trois couples en 2017 dans l'Est lyonnais (LE COMTE & TISSIER 2017). Mais on constate très souvent une ponte de remplacement en mai, et même une autre (en cas d'échecs des deux premières) qui peut alors être très tardive en juin et juillet.

Attention, avant la ponte, les oiseaux simulent souvent une attitude de couveur, peut-être pour chercher le meilleur emplacement pour leur nid. Ensuite, la femelle pond un premier œuf qu'elle ne couve pas ou seulement de courts moments en fonction (supposée) de la météo, puis un second œuf le lendemain ou le surlendemain. Les deux partenaires participent alors à la couaison et c'est souvent l'observation de la relève d'un couveur par son partenaire qui permet de confirmer avec certitude qu'il y a un nid. Nous n'avons constaté qu'une seule fois (en 15 ans d'étude) une ponte de trois œufs (J.M. BELIARD, Genas, 3 juv. 02/08/2009). En trois ans d'animation du Plan de Sauvegarde (2015-2016-2017), on n'a vu que six fois un seul œuf sur 60 nids contrôlés (mais sans savoir si un éventuel second œuf avait pu être détruit). La règle générale est une ponte de deux œufs.

Couvaison

La durée d'incubation donnée dans la plupart des publications est de 25-27 jours.

C'est effectivement la durée constatée en région lyonnaise, mais avec trop d'incertitude sur les dates de ponte et d'éclosion pour en dire plus. Nous n'avons pas noté de différence visible de taille ou d'aspect entre les deux œufs, parmi tous ceux observés dans les nids protégés.



Photo n°1 : nid protégé à Genas, avril 2017, D. TISSIER

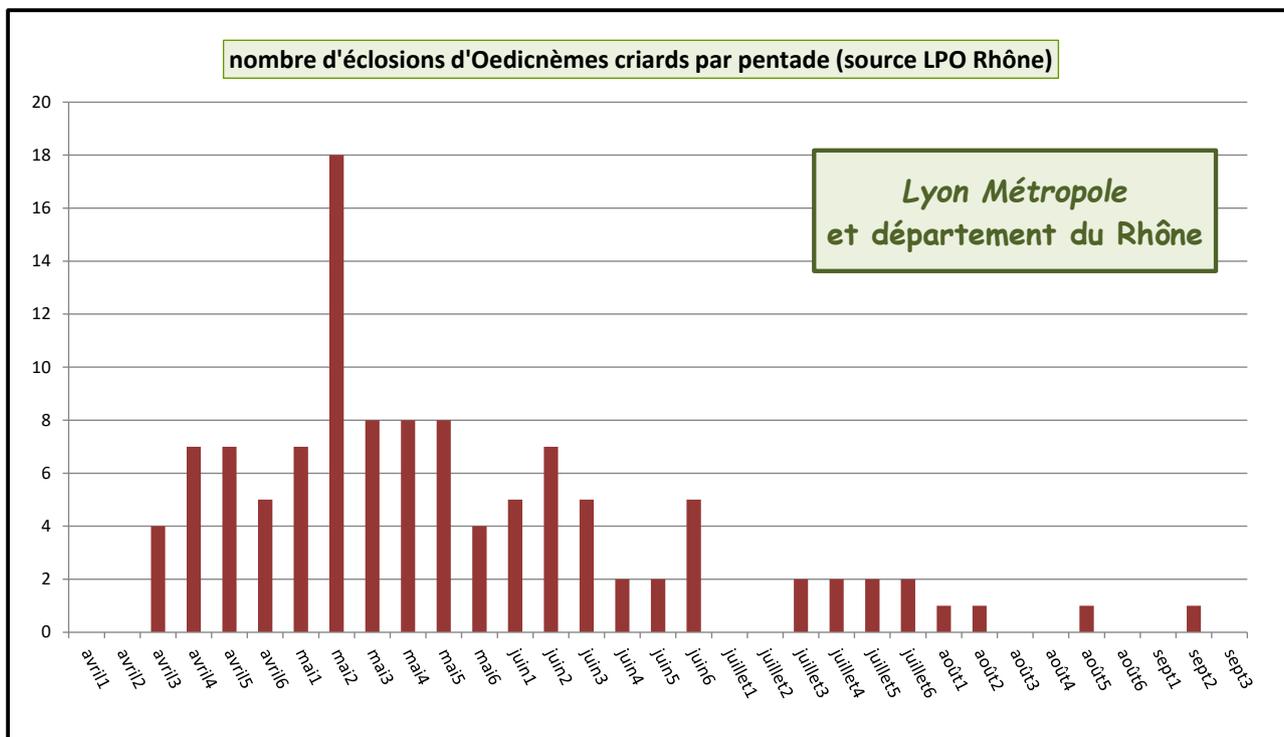


Photo n°2 : nid protégé à Manissieux, avril 2015, D. TISSIER

Éclosion

La date d'éclosion la plus précoce est du 12 avril 2002 à Pollionnay (Monts du Lyonnais), puis du 15 avril 2017 à Genas (Est lyonnais). Le graphe n°1 montre cependant que la majorité des éclosions (relevées principalement de 2014 à 2017) ont lieu entre le 16 avril et le 25 mai (68 cas sur 111 - 61%) et correspondent à des premières pontes. Un pic très marqué est noté en deuxième pentade de mai, donc entre le 6 et le 10 mai (18 cas sur 111 - 16%), ce qui correspond à des pontes entre les 10 et 14 avril.

Les éclosions de fin mai et tout juin correspondent à des deuxièmes pontes ; et celles de juillet et début août à des troisièmes. La date la plus tardive est estimée au 9 septembre (photo n°45).
 A noter cependant que des éclosions de juin échappent à l'observation quand le maïs est haut.
 Tout de suite après l'éclosion, les parents emmènent les coquilles à une trentaine de mètres du nid et les mangent comme cela a été noté une fois à Sainte-Consorce.



Graph n°1 : nombre d'éclosions observées par pentade (base de données faune-rhone)



Photo n°3 : poussins quelques heures après l'éclosion, Colombier-Saugnieu, juin 2016, D. TISSIER.
 Noter qu'on aperçoit le "diamant" sur le bec.

Envol des jeunes

Les jeunes Œdicnèmes s'envolent à environ 40 jours (36-42). Mais ils peuvent rester avec leurs parents jusqu'à 10 à 13 semaines comme on l'a observé pour des éclosions tardives de juillet à Manissieux, et il est probable qu'ils rejoignent ensuite les rassemblements postnuptiaux dès août.

Détermination de l'âge des poussins

A la naissance, le poussin est de couleur gris-crème (photos n°3 et 5) ou brun-gris (photo n°4), avec un court duvet laineux et, à la tête et sur le manteau, deux fines lignes noires latérales et une fine ligne noire centrale. Ces lignes sont visibles pendant environ trois semaines. Les pattes sont verdâtres. L'iris est gris clair le jour de la naissance, mais devient très vite jaune clair. On peut noter aussi une fine moustache noire, amorce de celle, brun sombre, des adultes. D'autres petits et fins traits noirs au sourcil, au front et à la nuque complètent la panoplie de camouflage.



Photo n°4 : poussin, Normandie, F. MALVAUD



Photo n°5 : poussin, Est lyonnais, mai 2011, C. D'ADAMO

Les poussins sont nidifuges et, dès le deuxième jour, on peut les voir courir, à la rencontre d'un adulte qui apporte une proie, parfois en trébuchant sur les cailloux. A 4-5 jours, ils sont déjà plus vivaces et se déplacent très facilement, mais sont encore très petits (photo n°6). Bien dressé, le poussin atteint à peu près le haut de la patte d'un adulte (photo n°7).



Photo n°6 : Adulte et poussin de 3-5 jours, Manissieux, 4 juillet 2016, D. TISSIER



Photo n°7 : adulte et poussins de 4-5 jours, Colombier-Saugnieu, Cargoport, 17 juillet 2017, L. LE COMTE

A une semaine, les tuyaux de la queue et des ailes commencent à percer la peau. L'aspect extérieur n'a que peu changé, mais le poussin est plus grand et court très vite.

A 10-12 jours, les lignes noires sont encore bien visibles et les pattes sont encore verdâtres (photos n°8 & 9).



Photo n°8 : adulte et poussins de 10-12 jours, Manissieux, 11 juillet 2016, mêmes oiseaux que sur la photo n°6, D. TISSIER. Ce couple niche dans une parcelle de zone industrielle où l'approche en voiture est facile et où l'on peut photographier les oiseaux sans les perturber, certes à travers un grillage de clôture, mais à relativement courte distance. Les oiseaux se sont probablement habitués au trafic de voitures, de camions et de piétons assez important. En 2016, deux pontes ont cependant échoué et la reproduction a été réussie en troisième ponte, donc assez tardive. En 2017, c'est très probablement le même couple qui s'y est reproduit à nouveau, mais cette fois, en première ponte (photos 11 & 12).



Photo n°9 : adulte et poussins de 11-12 jours, Colombier-Saugnieu, Cargoport, 24 juillet 2017, D. TISSIER, mêmes oiseaux que la photo n°7.



Photo n°10 : adulte et poussin d'environ 18-20 jours, Manissieux, 19 juillet 2016, D. TISSIER

A 18 jours, les primaires commencent à grandir, mais ne font encore que 5mm. L'aspect est encore celui d'un poussin, mais qui a bien grandi (photo n°10) et qui s'éloigne plus souvent des adultes. On commence à voir cependant une amorce de barre alaire brun clair, mais les lignes noires du poussin sont encore bien visibles. Dressé, le poussin atteint à peu près le milieu du corps de l'adulte (photos n° 11 & 12). Les rémiges poussent.



Photos n°11 & 12 : femelle adulte et poussins de 15 à 20 jours, Manissieux, 10 mai 2017, D. TISSIER

A trois semaines, le changement est important. C'est le premier plumage juvénile avec les marques habituelles à la tête. La barre alaire claire est bien discernable et, quelques jours après, l'oiseau ressemble à un adulte miniature (photos n°13 à 16). Les lignes noires du poussin ont disparu, les pattes sont jaune pâle, avec une nuance encore un peu verdâtre. On commence à bien voir une tache très blanche aux parotiques. Des flammèches brunes sont apparues sur la poitrine. Les rémiges primaires et les rectrices ne sont encore pas très apparentes.

L'oiseau n'a pas encore la taille adulte, mais est beaucoup plus grand.



Photo n°13 : juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER



Photo n°14 : adulte et juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER



Photo n°15 : adulte et juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER

On voit sur les photos n°14 & 15 que, si le juvénile dresse la tête, il paraît grand par rapport à l'adulte, mais noter que son corps est nettement plus petit. C'est l'inverse sur la photo n°16 où c'est l'adulte qui dresse le cou alors que le jeune est plus tassé et paraît donc plus petit !



Photo n°16 : adulte et juvénile d'environ 25-27 jours, Manissieux, 26 juillet 2016, D. TISSIER



Photos n°17 & 18 : femelle adulte et poussins de 25 à 30 jours, Manissieux, 20 mai 2017, D. TISSIER.
En 2017, l'incertitude sur la date d'éclosion est plus grande qu'en 2016 pour ce couple de Manissieux. En comparant les photos 14 et 18, on peut penser que le poussin de 2017 est plus près de 25 jours que de 30. Mêmes oiseaux que sur les photos n°11 & 12.



Photo n°19 : adultes et poussins de 25 à 30 jours, Manissieux, 20 mai 2017, D. TISSIER

En cinquième semaine, à 29-35 jours, le plumage juvénile est complet. Le juvénile n'a pas encore la taille adulte (photo n°22). On voit distinctement la marque blanche allongée sous l'œil (photo n°20), qui se prolonge par la tache blanche aux parotiques (photo n°21) qui le distingue de l'adulte. Le sourcil blanc est très peu marqué contrairement à celui de l'adulte. Les pattes sont jaunes (juv. de gauche sur la photo n°22) ou encore un petit peu verdâtres (juv. de droite sur la photo n°22).



Photo n°20 : adulte et poussin de 32 à 37 jours, Manissieux, 27 mai 2017, D. TISSIER



Photo n°21 : juvénile et photo n°22 : adulte et juvéniles de 32-34 jours, Manissieux, 2 août 2016, D. TISSIER

A 39-40 jours, le juvénile est quasi volant et a la taille adulte (photo n°23). Voir aussi les photos n°9 & 10 de l'article précédent dans cette même revue.



Photo n°23 : adultes et juvénile (au centre) de 39-44 jours, Manissieux, 3 juin 2017, D. TISSIER

Identification des juvéniles

Après l'envol, le plumage évolue vers une forme post-juvénile (après 7 semaines), avec une mue des plumes du corps et de la tête ainsi que des plus petites plumes des ailes et de la queue.

Les jeunes sont souvent légèrement plus pâles que les adultes, parfois de couleur brun-sable. La barre alaire claire, plutôt beige clair que blanche, est nettement moins ou pas du tout encadrée de brun-noir. La tête est moins contrastée, le sourcil est plus étroit, voire indistinct. Mais la ligne blanche sous l'œil est plus marquée, plus blanche et se prolonge en une tache blanche bien évidente sur les parotiques alors qu'elle est nettement moins nette chez l'adulte (photos n°37 à 39).

Les rectrices centrales sont barrées vers l'extrémité alors qu'elles ont striées chez l'adulte (invisible sur le terrain, mais un peu visible sur la photo n°25).



Photo n°24 : juvénile de 51-53 jours, Manissieux, 21 août 2016, D. TISSIER



Photo n°25 : juvénile de 51-53 jours, Manissieux, 21 août 2016, D. TISSIER

Le plumage juvénile est entièrement remplacé vers début ou mi-septembre. Les jeunes sont alors difficiles à distinguer des adultes dans les rassemblements postnuptiaux en septembre et octobre (GIN & MELVILLE 1983 in VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS 2005, GREEN & BOWDEN 1986). Voir par exemple les photos n°26, 27, 28 et 30 où la barre alaire claire commence à être plus blanche et un peu encadrée de brun. Mais c'est moins évident sur la photo n°29, ce critère dépendant de la façon dont l'oiseau a rangé ses plumes !...

Par contre, en août, il est intéressant d'essayer de quantifier la proportion de juvéniles dans ces rassemblements (voir plus loin).



Photo n°26 : adulte (à gauche) et juvénile de 57-59 jours, Manissieux, 27 août 2016, D. TISSIER



Photo n°27 : juvénile de 57-59 jours, Manissieux, 27 août 2016, D. TISSIER



Photo n°28 : juvénile de 57-59 jours, Manissieux, 27 août 2016, D. TISSIER. Noter la barre alaire claire très légèrement encadrée de sombre et le sourcil très peu marqué, quoique ceci dépende de l'attitude de l'oiseau ; ces deux critères étant quasi indistincts sur la photo suivante.



Photo n°29 : juvénile de 60-62 jours, Manissieux, 30 août 2016, D. TISSIER. L'oiseau est tassé sur lui-même, ce qui le fait paraître sans sourcil et avec juste une fine barre alaire claire.



Photo n°30 : juvénile de 65-67 jours, Manissieux, 4 septembre 2016, D. TISSIER. Le plumage paraît ici très proche de celui d'un adulte.



Photo n°31 : juvénile d'environ 13 semaines (91 jours), Manissieux, 17 juillet 2017, D. TISSIER. Après quelques semaines où il n'y avait plus que les deux adultes, ou même que la femelle, sur le site de nidification, le juvénile a été revu ce jour-là en compagnie de ses deux parents qui ont manifesté par des cris difficiles à interpréter !



Photo n°32 : juvénile pas encore volant, âge inconnu, mais probablement de 30-35 jours, Genas, P. ADLAM



Photo n°33 : juvénile d'âge inconnu au Centre de Soins pour Oiseaux sauvages du Lyonnais, octobre 1999, D. TISSIER. Noter la barre alaire peu encadrée et la marque blanche aux parotiques. Le sourcil n'est quasiment pas apparent. L'oiseau a probablement environ 35 jours.

Ajoutons que, d'après BEAMAN et MADGE (1998), les jeunes ont des : « *liserés chamois roussâtre aux tertiaires et aux moyennes couvertures, mais le bout blanc des grandes couvertures plus marqué* ». Détail peut-être visible sur les photos n°32 et 44, mais pas évident sur les photos n°33 et 34. Nous n'avons pas utilisé ce critère sur le terrain.

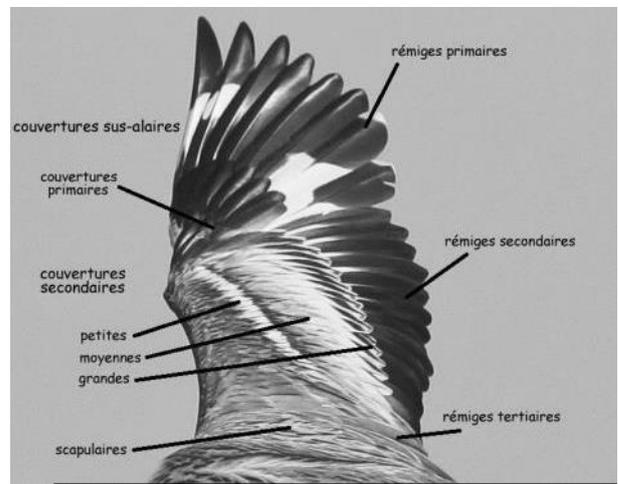


Photo n°34 : juvénile à peine volant, Saint-Genis-les-Ollières, septembre 2015, D. TISSIER

Critères en vol

L'observation du dessin des ailes de l'Œdicnème criard en vol est très difficile, car le vol est rapide et les ailes ont de nombreux motifs qu'on a rarement le temps d'examiner.

La barre alaire claire que l'on observe au posé est constituée par les petites couvertures secondaires à l'extrémité brun-noir (dessin n°1). La plage alaire claire des moyennes et grandes couvertures secondaires, plus large, est moins évidente au posé ; du moins, n'en voit-on que l'extrémité qui donne parfois un fin liseré blanc aux ailes, ou, selon la position de l'oiseau, une plage claire en bas de l'aile pliée (voir par exemple les photos n°26 et 39). Chez le juvénile, cette plage claire est moins marquée ou absente, mais les pointes des plumes sont bien blanches et noires (photo n°35).



Dessin n°1 : aile de l'Œdicnème criard adulte



Photo n°35 : juvénile, âge inconnu, Centre de Soins pour Oiseaux sauvages du Lyonnais, Francheville, octobre 1999, D. TISSIER. Noter la barre alaire (en haut) et l'extrémité blanche et noire (en bas) des grandes couvertures secondaires.

Dimorphisme sexuel chez l'Œdicnème criard

Les guides usuels consultés par les ornithologues francophones sont assez discrets sur la question du dimorphisme sexuel. BEAMAN et MADGE (1998) ne l'indiquent pas et écrivent même « sexes semblables » pour les deux espèces de Burhinidés du Paléarctique occidental. JONSSON (1994) écrit : « Trait noir en avant de la bande blanche aux couvertures alaires plus marqué » pour le mâle.

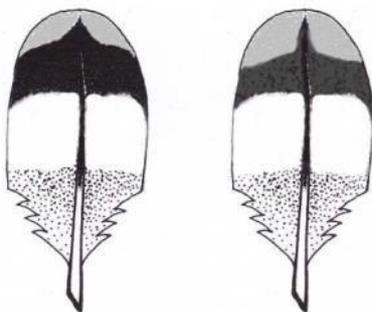
Le *Guide Ornitho* est un peu plus précis : « mâle à encadrement noir plus net que la femelle autour des couvertures alaires blanches sur l'aile fermée » (MULLARNEY et al. 2012).

Quelques observations de scènes d'accouplement et de parades nous laissent penser que le mâle a souvent un plumage plus contrasté à la tête (moustache et croissant sous l'œil plus sombres) et sur les couvertures alaires que la femelle. Dans un cas, le mâle paraissait nettement plus gris que brun, alors que la femelle paraissait plus brune. Mais on ne peut pas généraliser cette seule observation. De même, certains auteurs pensent que le mâle est un peu plus grand, mais il y a trop de variations individuelles pour utiliser ce critère.

Le meilleur indice reste les barres alaires, formées, on l'a vu plus haut, des extrémités des petites couvertures alaires secondaires. Ceci est bien illustré sur la photo n°36. Les barres sombres qui encadrent la barre alaire blanchâtre sont plus noires chez le mâle et plus brunes, surtout celle du bas, chez la femelle. Ce critère est plus marqué en avril-mai, puis s'estompe un peu au fil des semaines, mais on peut parfois encore déterminer le sexe jusqu'en juillet.



Photo n°36 : Couple d'Œdicnèmes criards, Décines-Charpieu, avril 2014, C. D'ADAMO.
Femelle à gauche, mâle à droite plus contrasté et aux barres alaires sombres bien nettes.



Dessin n°2 : petite couverture sus-alaire secondaire de l'Œdicnème criard *Burhinus oedicnemus*, D. TISSIER. Noter la largeur des bordures terminales brun-clair, le rachis sombre et la teinte plus ou moins noire de la partie subterminale (d'après GREEN & BOWDEN 1986) ; ce sont ces plumes qui forment la barre blanche et la barre sombre inférieure quand l'oiseau est posé : à gauche, mâle, à droite, femelle.

Dans bien des cas cependant, il n'est pas possible de déterminer le sexe lors des observations à distance (VAUGHAN 2005, BARROS 1994). En fin d'été, la mue plus ou moins avancée des adultes complique encore la question !



Photo n°37 : Œdicnème criard femelle adulte, Seiches-sur-le-Loir, août 2005, Grégoire DUFFEZ



Photo n°38 : Œdicnème criard femelle adulte, Manissieux, mai 2017, D. TISSIER. Cette femelle (la même que sur les photos n°11 & 12) avait un abcès ou une déformation à l'articulation de la patte droite qui la faisait boiter. On pouvait donc la reconnaître à chaque visite.



Photo n°39 : Ædicnème criard mâle adulte, Manissieux, juin 2017, D. TISSIER



Photo n°40 : Ædicnèmes criards, mâle (à droite) et femelle, Genas, avril 2016, D. TISSIER. Les oiseaux fixent du regard un rapace qui survole le labour.

Les limicoles adultes ont deux mues annuelles : une mue partielle (tête, corps et une partie des couvertures alaires) au printemps, permettant à l'oiseau d'acquieser son plumage nuptial, souvent très différent du plumage internuptial ; une mue totale (rémiges et rectrices comprises) après la reproduction (d'août à novembre). Les juvéniles procèdent à une mue partielle (tête et corps) dite post-juvénile principalement de septembre à novembre (MULLARNEY et al. 2012). Ces mues se déroulent dans les zones d'hivernage pour la plupart des limicoles.



Photo n°41 : Œdicnème criard, mâle probable, janvier 2015, V. PALOMARES

Les Œdicnèmes ont une mue par an, mais quelques individus entreprennent une mue partielle (tête et cou) avant la nidification, ainsi qu'une mue complète après la nidification (VAUGHAN & VAUGHAN-JENNINGS 2005). Cette mue principale peut commencer avant que la saison de reproduction ne se termine, entre début avril et mi-juin, pour la plupart début mai. Elle commence avec le remplacement des rémiges primaires et se poursuit avec les rémiges secondaires et les autres plumes des ailes. Les tectrices du corps et les rectrices muent de juin à septembre. La mue est terminée en octobre avant la migration pour les populations migratrices les plus nordiques et durant l'hiver pour les populations sédentaires du sud de l'Europe (CRAMPS & SIMMONS 1983).



Photo n°42 : Œdicnème criard, juillet 2017, Bron, Loïc LE COMTE. L'oiseau est un adulte, si l'on en juge par son sourcil blanc bien apparent, avec les rémiges primaires en mue.

Les Œdicnèmes criards sont des oiseaux qui paraissent plutôt bruns à distance. Il y a bien sûr des variations individuelles de taille et de couleur. Certains sont brun-gris, d'autres bruns avec une très légère teinte rousse.

Attention à l'influence de l'éclairage. Au soleil, les oiseaux semblent plus bruns comme par exemple sur les photos n°11, 12 ou 27 au soleil levant. Ils paraissent plus gris sur les photos n°15, 26 ou 31 à l'ombre.

Dans les labours de l'Est lyonnais où la terre est souvent brun-rouge (photo n°43), ils apparaissent dans les jumelles souvent plus gris que la terre nue (par exemple, photo n°40). Ceci facilite un peu le repérage... s'ils ne sont pas tapis au sol !... Au contraire, ils se dissimulent mieux sur les surfaces gravillonnées plus grises des zones industrielles, ainsi que dans les parcelles de compensation en galets. Lors de l'évolution, la coloration brun-gris a sans doute été favorisée par l'habitat originel, peut-être des sols calcaires plus gris qu'on trouve dans certains causses ou sur les rives en galets des fleuves surement plus abondantes autrefois. Impossible à affirmer pour cette espèce qui s'est bien adaptée aux cultures et à d'autres habitats plus artificialisés, mais qui reste une des championnes du camouflage !...



Photo n°43 : champ avec un nid protégé, mars 2017, Genas, P. ADLAM. Noter la coloration brun-rouge de la terre. En médaillon, un oiseau adulte sur un chantier où le sol est plus gris (Saint-Bonnet-de-Mure, juillet 2015).

Repérage des jeunes dans les rassemblements postnuptiaux

On a déjà discuté, dans cette revue, de la forte présomption que les rassemblements postnuptiaux d'août à novembre soient constitués, en région Rhône-Alpes, quasi exclusivement d'individus locaux et non pas de migrateurs de passage (TISSIER 2007a in *l'Effraie* n°20).

En effet, le maximum de l'effectif est atteint fin septembre ou au tout début d'octobre, à une date où les oiseaux des régions plus nordiques, par exemple Champagne-Ardenne, Alsace, Ile-de-France, etc. sont encore présents dans leurs groupes régionaux. Les oiseaux de la petite population anglaise, qui migrent peut-être un peu plus tôt, voyagent essentiellement par l'ouest de la France (GREEN *et al.* 1997) et ne passent donc pas chez nous. Et l'espèce a quasiment disparu des autres pays du nord et de l'est de l'Europe.

Lorsqu'on réalise les comptages des oiseaux dans ces rassemblements, il peut être intéressant d'essayer d'y retrouver les jeunes de l'année du secteur drainé par ces groupes. Certains sont assez

facilement repérables grâce aux critères qu'on a vus plus haut. Mais c'est impossible de tous les compter, car certains oiseaux sont tapis au sol ou vus de dos et l'on ne peut pas voir les barres alaires ; d'autres sont trop loin de l'observateur pour distinguer les critères faciaux... Et surtout on a vu que la mue pouvait les faire déjà ressembler beaucoup aux adultes en septembre, *a fortiori* fin septembre quand le groupe atteint son maximum.

Conclusion

Cette modeste contribution à l'étude de l'espèce pourra être utile à tous ceux qui suivent la reproduction des Œdicnèmes de leur région.

Dans les prochaines années, nous espérons pouvoir baguer quelques oiseaux pour confirmer nos hypothèses. Par exemple, les oiseaux observés dans les rassemblements postnuptiaux sont-ils bien nos nicheurs locaux avec leurs jeunes ? Les oiseaux reviennent-ils là où ils sont nés ou là où ils ont déjà niché ? En attendant, gageons que nous pourrons en 2018 compléter nos informations sur les poussins et les jeunes de cette espèce si intéressante.

Violette BOURGOGNE, Paul ADLAM, Dominique TISSIER
LPO Rhône, 2017

Remerciements

Merci à toute l'équipe de la LPO Rhône et aux photographes qui nous ont permis de compléter notre collection d'images. Merci à Vincent GAGET pour les intéressantes discussions que nous avons pu avoir sur les études de l'espèce dans notre département. Merci à Jonathan JACK pour la traduction du résumé et ses commentaires.



Photo n°44 : juvénile d'âge inconnu (environ 25 jours ?), J. BAUDRILLARD



Photo n°45 : poussin au Centre de Soins pour Oiseaux Sauvages du Lyonnais, 24 septembre 2005, D. TISSIER. L'âge de ce poussin recueilli en centre de soins est inconnu, mais il a probablement environ 15 jours. Il s'agit d'une reproduction très tardive avec ponte au début de septembre.

Bibliographie

- **ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2016).** Plan de sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2015. *L'Effraie* n°41 : 23-31. LPO Rhône, Lyon.
- **ADLAM P., BOURGOGNE V. & TISSIER D. (2017).** Plan de sauvegarde de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône : résumé du rapport annuel 2016. *L'Effraie* n°43 : 18-27. LPO Rhône, Lyon.
- **BARROS C. (1994).** Contribution al estudio de la biologia y ecologia del Alcaravan *Burhinus oedichnemus* en España. *Tesis doctoral*. Universidad Autonoma de Madrid, Madrid.
- **BEALEY C.E., GREEN R.E., DOBSON R., TAYLOR C.R. & WINSPEAR R. (1999).** Factors affecting the numbers and breeding success of Stone Curlew *Burhinus oedichnemus* at Porton Down, Wiltshire. *Bird Study* 46: 145-156.
- **BEAMAN M. & MADGE S. (1998).** *Guide encyclopédique des oiseaux du Paléarctique occidental*. Nathan, Paris, 872 pages.
- **CRAMP S., SIMMONS K.E.L. & PERRINS C.M. (1977-94).** *The Birds of the Western Palearctic*. Vol. 3 : 67-79. Oxford University Press.
- **DUQUET M. (1992).** *La Faune de France, inventaire des vertébrés et principaux invertébrés*. Nathan et MNHN, Paris, page 235.
- **GEROUDET P. (1982).** *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*. Tome 1. Delachaux & Niestlé, Paris, 240 pages.

- **GEROUDET P.** (mise à jour de **G. OLIOSO, 2008**). *Limicoles, gangas et pigeons d'Europe*. Delachaux & Niestlé, Paris, 606 pages.
- **GREEN R.E. & BOWDEN C.G.R. (1986)**. Field characters for ageing and sexing Stone-curlews. *British Birds* 79 : 419-422.
- **GREEN R.E., HODSON D.P. & HOLNESS P.R. (1997)**. Survival and movements of Stone-curlews *Burhinus oedichnemus* ringed in England. *Ringing & Migration*, 18:2, 102-112.
- **GREEN R.E (1995)**. Monitoring of Stone curlew numbers and breeding success. In Britain's Birds in 1991-92: the conservation and monitoring review: 138-141 Carter, S.P (Ed.). BTO & JNCC.
- **JONSSON L. (1994)**. *Les oiseaux d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient*. Nathan, Paris : 559 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2017)**. Premières preuves de deux reproductions successives réussies d'un couple d'Œdicnèmes criards dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°44 : 4-15. LPO Rhône, Lyon.
- **LPO Rhône (2017)**. *Base de données naturalistes* : www.faune-rhone.org.
- **MALVAUD F. (1995)**. *L'Œdicnème criard en France : résultats d'une enquête nationale (1980-1993)*. Groupe Ornithologique Normand, Caen.
- **MALVAUD F. (1996)**. L'Œdicnème criard en France : résultats et effectifs. *Ornithos* Vol. 2 n°2, 77-81.
- **MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010)**. *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- **TISSIER D. (2006a)**. Répartition de l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Rhône. *L'Effraie* n°19 : 7-22. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2006b)**. Notes sur deux comportements inhabituels de l'Œdicnème criard : 1. Reproduction très tardive d'un couple d'Œdicnèmes criards dans l'est lyonnais en 2005. 2. Un Œdicnème criard mange une cenelle. *L'Effraie* n°19 : 23-26. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007a)**. Note sur les rassemblements de l'Œdicnème criard en 2006 dans le Rhône. *L'Effraie* n°20 : 31-40. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. (2007b)**. *L'Œdicnème criard dans le Grand Lyon*. Brochure éditée par le CORA-Rhône, Lyon. 24 pages.
- **TISSIER D. (2017)**. Nidification de l'Œdicnème criard dans des bassins de rétention d'eau en région lyonnaise. *Ornithos* (à paraître).
- **VAUGHAN R. & VAUGHAN-JENNINGS N. (2005)**. *The Stone Curlew Burhinus oedichnemus*. Isabelline Books, Falmouth, 345 pages.

Résumé :

Les données et photos obtenues lors des études menées par la LPO Rhône sur l'Œdicnème criard *Burhinus oedichnemus* dans le Grand Est lyonnais permettent de présenter les critères pour déterminer l'âge des poussins et des juvéniles de l'éclosion jusqu'à quelques semaines après l'envol. Il est intéressant aussi de pouvoir distinguer les juvéniles des adultes dans les rassemblements postnuptiaux. Le sexe des adultes peut parfois être déterminé par la barre alaire plus ou moins sombre et contrastée sur les petites couvertures secondaires.

Summary:

The data and the photos obtained during the studies carried out by LPO Rhône on the Stone curlew *Burhinus oedichnemus* in a large area to the east of Lyon present the criteria to determine the age of chicks and young from hatching up to a few weeks after their first flight. It is also interesting to be able to distinguish the young from the adults in autumn roosts. Sexing adults is sometimes possible by the more or less dark and contrasting wing-bar on the small secondary coverts.



Photo n°46 : Oedicnèmes criards, juillet 2017, Manissieux, Loïc LE COMTE. La femelle (à l'articulation déformée) est à gauche, le mâle à droite.



Photo n°47 : Oedicnème criard femelle, mai 2017, Manissieux, D. TISSIER. Noter que les deux partenaires d'un couple chantent ou crient, ici la femelle.